Les étudiants de la HEAD sur le tournage «D'une espèce à l'autre», film Bachelor de Julie De Wispelaere (2014).

VoD: un différend culturel

Les experts s'entendent aujourd'hui sur un point: le DVD est condamné à disparaître. Les ventes sont en baisse depuis des années, en Suisse comme ailleurs, et le chiffre d'affaires des Blu-ray ne décolle pas. La *Video on Demand* (VoD), en revanche, ne cesse de gagner du terrain. La récente entrée de Netflix et de ses offres forfaitaires sur le marché a eu une forte incidence sur la concurrence. Ignorée à l'origine par une majorité de personnes issue de la branche cinématographique suisse, une bataille fait désormais rage autour de la VoD. Et ce combat est également culturel. D'un côté la Commission européenne souhaite établir un marché unique du numérique à l'échelle européenne, et de l'autre les distributeurs nationaux craignent de perdre leurs licences territoriales.
Vous en apprendrez plus sur les enjeux de ce débat grâce, notamment, à notre interview d'Hélène Cardis, coprésidente de l'association suisse de distributeurs de films et directrice de Pathé Films. Notre rédacteur invité, Oswald Iten, se penche quant à lui sur le sujet du point de vue du consommateur: comment ces plateformes numériques, qui deviennent incontournables pour les producteurs et distributeurs suisses, sont-elles réellement utilisées ? A quelle quantité de films suisses pouvons-nous avoir accès ? Oswald Iten a procédé à un test basé sur cinquante films suisses et démontre ainsi que les fournisseurs de niche peuvent marquer des points face aux grands acteurs mondiaux.

Il est aussi question de territoire dans la deuxième partie de notre série consacrée aux formations de cinéma en Suisse. Jean Perret, le directeur du département Cinéma/ Cinéma du réel de la Head à Genève, aime envoyer ses étudiants hors de leur environnement familier, « dans un pays ou une région dont ils n'ont que peu d'idée et dans laquelle ils perdent d'abord leurs repères ». Les futurs cinéastes doivent « poser des jalons, commencer à composer un plan, un cadre en évitant le pittoresque et le touristique. ».
Les étudiants de première année sont cette année en Lozère en compagnie d'un cinéaste belge. L'année dernière, c'est le Japon qui était au programme. Perret cherche ainsi à cultiver le goût du risque des étudiants et leur désir d'inventer de nouveaux styles narratifs, pour «repenser et perturber les limites conventionnelles qui séparent les genres du documentaire et de la fiction». Ce n'est donc pas un hasard si le département du cinéma à la Head a été rebaptisé «Cinéma du réel». Pour en apprendre plus sur les autres engagements de Jean Perret, lisez son interview dans ce numéro.

Kathrin Halter